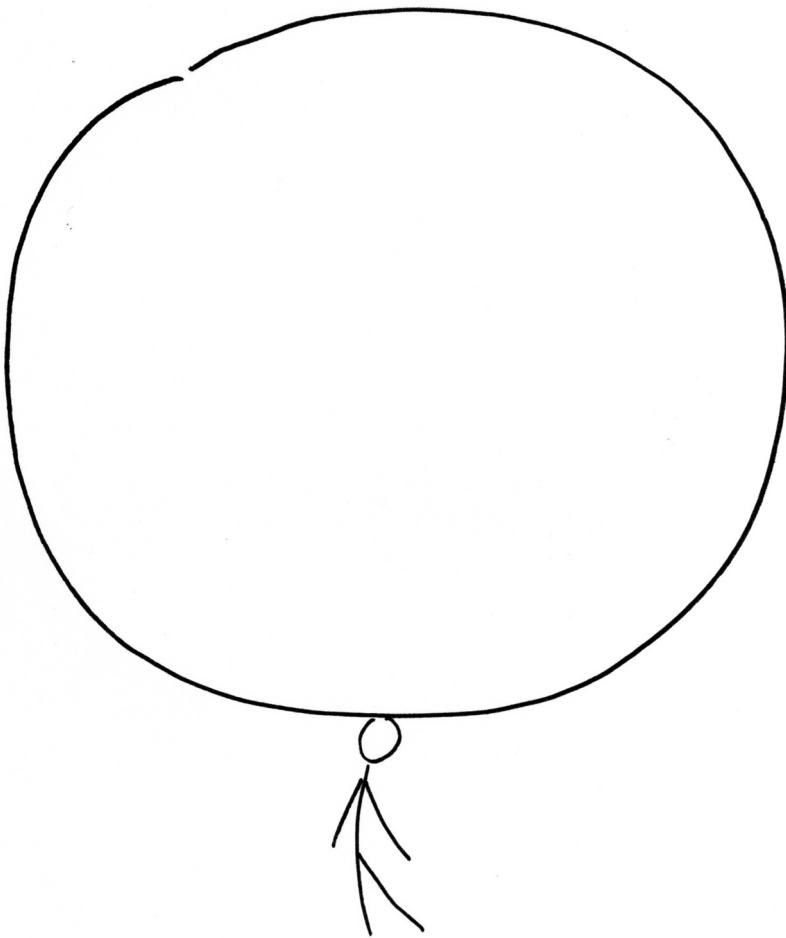


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°20 / Thème libre

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N°20

Aurélia Coustols
Charlie Siméon
Cyril Emmanuel Debard
Delphine Ferreres
Estelle Soavi
Sophie Tessier

Rédactrice : Estelle Soavi
Relecteur : Marc Sage

Thème du N°20 : Thème libre

Le thème est libre

Alors je prends la liberté d'utiliser cet édito pour remercier

Merci vous qui écrivez, créez, relisez, lisez, regardez, partagez, vous imprégnez de ces partages, à travers Utomag

Utopiesk vous remercie



Matraquage

Par Sophie Tessier

Et bam, le mot argent se brise
sur une affiche jaune et grise
Et dessous un homme dort sur un carton
Et oui, l'argent ça casse, ça broie, ça tranche, ça divise,
ça oblige, ça soumet, ça intronise

Les affiches vantent une émission culinaire
Le mariage de la pomme et du canal
Enfin, enfin, on l'attendait depuis des siècles !
Je suis une cible qu'on mitraille.

On promeut, on promet
Quelle que soit la cause
Blesse mes yeux
Poignarde mon esprit
Sous mes semelles, des millions de chewing-gums aplatis
Éteignez-moi cette odieuse dépense d'énergie
Le mariage de Channel Plus et de Pomme TV
Pour le meilleur et pour le pire
Éteignez, j'ai cessé de courir

Une femme assise en tailleur scande
Trois jours à l'hôpital pour regarder la télé, qu'elle demande
On passe, on l'entend, mais on ne veut pas la voir se pourfendre,
assise sur ses fesses
de SDF.

Marche, passe,
Portefeuille ambulant à bout de souffle,
Je n'irai pas ce soir goûter à votre soupe.

Éteignez,
J'ai cessé de courir
Éteignez,
J'me réfugie
Dans le cloître de mon lit

Et bam, le mot argent se brise
Sur une affiche jaune et grise
Et les hommes dessous s'amenuisent.



Continuum

Par Delphine Ferreres

Et tout continue

les vagues

les rappels à l'ordre

les leçons

les croche-pattes

les défis

On n'en finira jamais d'apprivoiser le vide

On a beau savoir que celui-ci travaille en silence à l'ombre de nos zones aveugles

On n'en finira jamais du vertige et de ce qu'il faut de patience

ce qu'il faut de confiance

...

Tout continue

l'inespéré comme l'inattendu

les dévoilements

le crépitement de la joie

les synchronicités

ce qui toujours refleurit

On n'en finira jamais du courage

de ce qu'il faut de tact et de douceur pour

déboulonner nos intransigeances

douter encore et surtout

chercher sans vouloir trouver

désirer être libre

...

Car tout continue



Sans titre

Par Aurélia Coustols

Une horde d'humains enivrés
Massacre ce corps débile
Et rit
D'un rire cynique qui envahit la nuit.
Je ne peux que pleurer.

Mon cœur,
Écorché de vouloir,
Dans sa nature ingouvernable,
Une justice
Me conduira-t-il ?



Tour de treillis jaune

Par Charlie Siméon

Je vais raconter une de mes soirées

le néon me berce de sa lumière dans la cuisine à la crédence blanche, sale. Pièce du capharnaüm de paroles desquelles résonnent celles d'un vieux sage aujourd'hui oublié. Seul le murmure du micro-onde tente d'établir un dialogue bien que monotone, visage embué au-dessus d'un bol de nouilles instantanées.

Lors de ces soirées de simple solitude le regard se tourne vers l'extérieur et étrangement le temps est souvent en accord avec l'état intérieur. Nuit rose, brouillard dans le baume de l'hiver. Nul n'ose ce qui vit dans le soir seul le soûlard bavarde à pleine gorge insensible à la froide brume sacrée. Tout comme la sonnerie piquante et aigüe du micro-onde qui ne respecte que son propre espace-temps et me ré-ouvre des yeux clos.

Au-dessus d'un jus de nouille froid prêt à être vidé et re-rempli, au détour d'un regard dans cette soupe saumâtre à l'impression mille fois posée. La folie s'empare des synapses laissées dans les recoins s'extasiant devant la douce infortune.

Le tour du monde si proche et différent, le retour au RER parisien, à la beauté froide du ciel au-dessus, au spleen scandé des têtes penchées sur les écrans.

L'amour en mon corps tel une roche métamorphique qui jamais ne se cristallise, oubliant ses facettes pour la folie

loin des névroses

un temps

deserre les mailles de pluie

pour traverser sans confrontation prenant l'impact pour sa simple forme puissamment connectrice.

Le trajet infini sur ces sentiers à la broussaille enfantine

c'est un regard tronqué, réfléchi, multidirectionnel poussé par des copeaux de lumières passées.

Ces paysages lunaires éludant les flancs de collines de vie, exode,

ce sont eux dans ma tête

 dans ma cuisine

 ce soir-là

Et j'écris

en regardant par la fenêtre...

Tour de treillis jaune

qui glace le crépuscule

de son projecteur blanc, froid

Tour jaune de treillis

grave regard que tu portes

à la vie gazeuse, haut

Tour jaune de treillis
cherches-tu dans les nuages
à rejoindre le feu de mon calumet

Tour jaune de treillis
ta trajectoire reste ancrée dans la terre de tes
aïeux, tripes sales de merdier desquelles
tu es façonnée volant le jaune au soleil

Tour de treillis jaune
es-tu le mirage phallique dans le désert de
mes rêves, où tu t'écroules sans former le nuage
de poussière de ton impact au souffle coupé

Tour de treillis jaune
élevée entre mes yeux trop proches pour être percés
la bagarre du jour me rapproche lorsque les bleus
de mes nuits s'estompent dans ma chair clouée de solitude

Tour de treillis jaune
jeune pousse fanée de vieilles visions aux racines
asséchant la moindre vie spontanément construite
je te regarde par le balancement de ton mât imprudent



Pourquoi la vie n'est pas simple...

Par Cyril Emmanuel Debard

Pourquoi la vie n'est-elle pas un simple élan spontané de joie et de curiosité ? Pourquoi contient-elle autant de déceptions, de tristesses, de désirs frustrés ? Évidemment, parce que nous ne sommes pas seuls. Le monde n'étant pas une projection de notre esprit, il est fait « d'autres », d'une infinité d'autres êtres qui eux aussi s'élancent dans leurs directions propres. Cette multiplicité de directions ne coïncidant pas, il en résulte toute cette somme d'affects « négatifs », de désirs déçus, d'élan de joie ne rencontrant personne, de volontés non partagées, de conflits entre nos actions mutuellement contradictoires, et bien d'autres soucis encore. Dans un sens, comme disait Sartre : « l'enfer, c'est les autres ». Et pourtant. Pourtant, dans cette altérité irréductible qu'est l'autre, ce monde inconnu et secret, réside le plus beau de la vie. Quelle saveur aurait notre existence si le réel n'était qu'une émanation de notre ego, nos désirs n'y rencontrant aucune résistance, notre perception aucune surprise ? Aucune, bien sûr. Tout l'intérêt de l'existence réside dans la confrontation à l'altérité, de la plus simple à la plus complexe : de l'objet, du paysage, au vivant et à l'être humain. C'est parce que nous découvrons sans cesse cette altérité qui nous entoure que le monde nous émerveille et que nous ne nous lassons pas de la vie. L'altérité est ce qui nous permet de *devenir*, cet espace ouvert sans lequel nous ne pourrions diversifier notre expérience et nous transformer par celle-ci. Si nous n'étions que face à nous-même, à l'intérieur de notre volonté, de notre imagination, de notre « ego » serait le Tout, un bloc solide dans lequel tout serait toujours identique à soi ; tout devenir, toute transformation, serait impossible. Mais le monde est cette ouverture à une multitude d'êtres, ce « dehors », champ libre pour une myriade de trajectoires possibles, une infinité de possibles rencontres et potentiels événements.

De là, une direction éthique : toute la difficulté de la vie consiste à marcher le long d'une ligne de crête entre la difficulté et la joie du rapport à l'autre. De nombreuses sagesses ont proposé, dans l'histoire humaine, face aux souffrances causées par la relation à l'altérité, l'évitement. Fuir les « passions », faire taire ses désirs, sa curiosité : des stoïciens à Siddhartha en passant par une certaine compréhension existentielle du christianisme, le repli en soi-même, la face éventuellement tournée vers un au-delà du monde spirituel, est une stratégie de défense. Lorsqu'on ne fuit pas franchement la compagnie des humains, « autres » les plus compliqués, pour se réfugier en ermite auprès des animaux des bois, on recherche un rapport à l'autre sans passions, minimisant et contrôlant les émotions et les affects, réputées sources de tous les malheurs. Au fond, on ne résout pas véritablement le problème du rapport à l'autre, on le supprime en amputant cette relation à l'altérité de son intensité et sa profondeur.

Une telle attitude, toutefois, se condamne à ignorer de grandes joies et de grands bonheurs. Rejetant la pleine relation à l'autre pour s'en éviter les souffrances, elle s'en prive aussi des bienfaits. Plus grave encore, en fuyant le conflit avec l'altérité, nous empêchons l'enrichissement de soi formidable que nous apportent ces contraires. Le rapport à l'autre, parce justement l'autre est différent, nous oblige bien souvent à nous transformer si l'on veut maintenir liées nos trajectoires respectives divergentes. Lorsque deux directions entrent en conflit, c'est l'occasion d'une part d'un

nouveau savoir, on découvre une autre sensibilité, d'autres manières d'être, de penser, etc. mais aussi l'occasion d'un retour réflexif sur soi, d'une remise en question de soi, de ce à quoi nous tenons vraiment, de nos attitudes, nos comportements, et bien d'autres choses encore. Ainsi, l'altérité, que ce soit dans la joie et le partage ou bien le conflit et la divergence, nous enrichit toujours.

Une telle éthique se donnant pour but de surmonter les difficultés du rapport à l'autre sans renoncer à la rencontre amène à une certaine attitude, un certain rapport au monde. Comment le dessiner ? Il me semble que ce rapport s'oppose à la volonté. Alors que le schème de la volonté part de moi comme identité fixée, un « ego », qui projette sur le monde *sa* volonté, une éthique attentive à préserver le lien à l'autre met en retrait notre volonté, pour plutôt se tenir dans une posture d'accueil des désirs et des directions de l'autre. Se laisser mener, se laisser surprendre, accepter la différence, accepter la divergence et le désaccord, être attentif, attendre de comprendre avant de réagir, se refuser au jugement de l'autre, autant d'attitudes nécessaires, il me semble, à une véritable relation à l'autre qui ne soit pas imposition de soi sur l'altérité qui nous fait face.



L' aube du dernier jour

Ou comment retrouver les premiers instants

Par Estelle Soavi

C'est l'aube du dernier jour
comme il est beau ce dernier jour

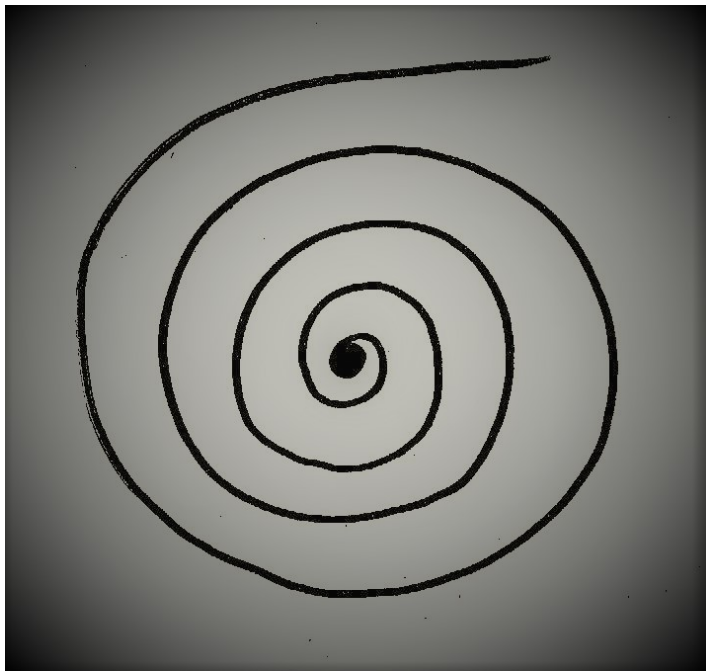
Il annonce la fin, la chute,
Il annonce le début, l'ascension,

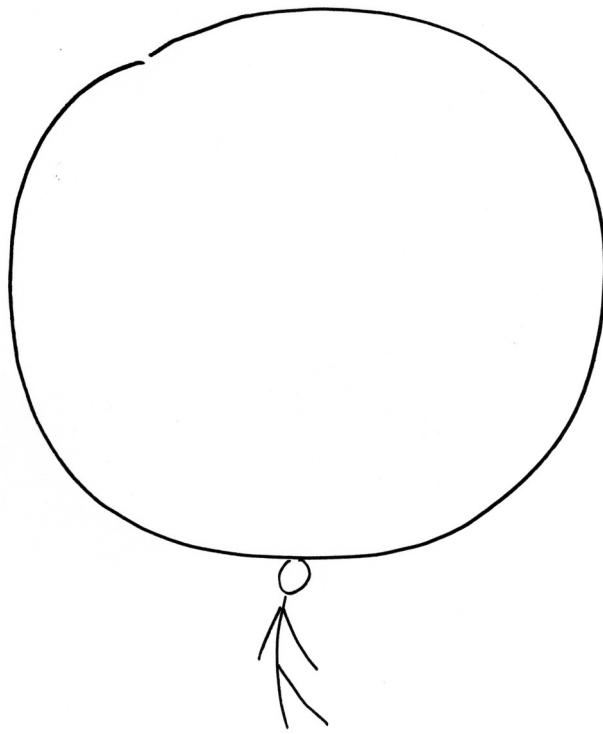
C'est là que tout commence et se déploie à nouveau :

C'est le dernier jour des vieilles peurs, des lâches attentes, des précipitations destructrices et des
angoisses inutiles

C'est enfin ce vieux premier jour qui revient plein de vie pour nous empêcher de gâcher la nôtre

Célébrons ce jour de naissance de tous les autres





Portraits des contributeurs

Cyril-Emmanuel Debard

On ne parle jamais de soi, toujours de ses rêves...

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un albatros</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable sur une plage</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Alice (au pays des merveilles)</i>
Dans le monde des objets	<i>la sonde Voyager 1</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un poisson des abysses</i>
Dans le monde végétal	<i>un mycélium de champignon</i>
Dans le monde minéral	<i>le noyau de la planète Terre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un démon</i>
Dans le monde des objets	<i>un pulsar</i>
Dans le monde des humains, à une autre époque	<i>un samouraï</i>

Delphine Ferreres

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Un rouge-gorge</i>
Dans le monde végétal	<i>une saxifrage</i>
Dans le monde minéral	<i>de l'ardoise</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un rouge-gorge saxifragé à bec d'ardoise</i>
Dans le monde des objets	<i>une boîte</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une méduse</i>
Dans le monde végétal	<i>du lierre</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une méduse de lierre fossilisée</i>
Dans le monde des objets	<i>une dague</i>

Charlie Siméon

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil volant</i>
Dans le monde végétal	<i>une samare d'érable</i>
Dans le monde minéral	<i>une pierre ponce</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une éclipse</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo noir</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un bison</i>
Dans le monde végétal	<i>un saule pleureur</i>
Dans le monde minéral	<i>une petite géode trouvée par hasard</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une encyclopédie sans fin</i>
Dans le monde des objets	<i>un cerf-volant</i>

Aurélia Coustols

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>une maman louve</i>
Dans le monde végétal	<i>un peuplier</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un gnome des forêts</i>
Dans le monde des objets	<i>une échelle en bois</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une baleine bleue</i>
Dans le monde végétal	<i>un bouquet de fleurs</i>
Dans le monde minéral	<i>une carafe en verre soufflé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>la Panthère Rose</i>
Dans le monde des objets	<i>un tableau de Fernand Léger</i>

Sophie Tessier

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal :	<i>un écureuil, pour les noisettes, la légèreté et le panache !</i>
Dans le monde végétal :	<i>un bleuet, fluët et délicat.</i>
Dans le monde minéral :	<i>un éclat de quartz</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une fée libellule munie d'une plume</i>
Dans le monde des objets :	<i>une malle vintage dont on aurait perdu la clé</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal :	<i>un poisson multicolore</i>
Dans le monde végétal :	<i>un érable</i>
Dans le monde minéral :	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une courtisane japonaise, peintre et poète en l'an 1000</i>
Dans le monde des objets :	<i>un couteau de poche bien aiguisé</i>

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

